L'ESTENDART DE LA LIBERTE' PVBLIQVE.

M. DC. XLIX.

L'ESTENDART DE LA LIBERTE' PVBLIQVE.

C'EST vn grand auantage dans vn Royaume, quand il s'y rencontre des personnes, qui ne mettent leurs intentions qu'à le maintenir ; & tout au contraire, c'est vne affliction sans pareille, quand les particuliers veulent tout auoir, & quand ils s'attribuent la puissance & l'authorité de prendre les commoditez des autres, à quelque prix quece soit. On a veu de tout temps de ces meschantes harpyes, qui n'ont pas mesme espargné les maisons des Roys, les reduisant presque comme ce pauure Phinée, qui ne pouuoit trouuer en sa table vn seul morceau qui ne luy fust arraché, ou pour le moins qu'on ne taschast de luy prendre. Mais enfin, le Ciel ayant compassion de nostre malheur, a suscité des Calaïs & des Zethés qui les ont viuement

repoussés, & qui leur abbattant leurs visées les ont empesché de voler plus long-temps sur nous. La nature de ces hommes se rend d'autant plus insupportable qu'elle ne veut de bien à personne, bien qu'ils ne cherchent qu'à rauir nos commoditez, ou à nous empescher d'en auoir. La France depuis long-temps auoit souspiré sous le puissant fardeau de la tyrannie de plusieurs Partisans affamez, qui se succedant les vns aux autres trouuoient tousiours sur nos playes du sang nouueau pour s'en rassasier aisement, comme les mouches sur le renard de la Fable, de sorte que nos douleurs estoient si cuisantes, que nous auions beau secoüer, nous n'en pouuions neantmoins faire tomber vn seul, tant ils estoient acharnez dessus nostre peau, & tant le sang des François leur sembloit doux & sauoureux, estant en cela pires que les sangsues, à qui l'on ne les doit si bien comparer, qu'il n'y ait pourtant beaucoup de dissemblance & de disproportion; car bien que ces animaux s'attachent à nos veines pour en tirer le sang, si est-ce qu'apres qu'ils en sont suffisamment remplis, ils laschẽt aussi-tost leur prise, & tombent, ou de leur propre vouloir,

ou

ou se creuant par trop d'aliment: Mais les Partisans ne disent iamais c'est assez, & leur ventre a tãt de capacité, & est de si grã-de estenduë, qu'il ressemble à ces abysmes, dont on ne peut iamais rencontrer le fond. Depuis trente années qu'ils ont tousiours eu la liberté de prendre sur nous, ils n'a-uoient iamais eu la moindre intention de cesser, si la force les y auoit contraints, en-core ne se sont-ils pas espouuantez au pre-mier abbord, il a fallu beaucoup de peine pour les ranger au deuoir, ou plustost pour les terrasser de force, & pour les faire desi-ster des excez, où ils estoient si accoustu-mez. Leurs pratiques auoient esté si puis-santes, que les plus grands s'estoient reso-lus de les maintenir, & sçachant bien qu'il n'y auoit point de meilleur chemin pour arriuer à ceste entreprise, que de nous ren-dre odieux aux Princes, ils ont cherché tou-tes sortes d'occasions pour nous faire auoir quelque marque, & quelque apparence de souslevement, sçachant qu'il n'y a point de raisons qui puissent exempter vn peuple de blasme, quand il s'esleue contre vn Souue-

B

rain. Ils executerent leur premier dessein pour nous faire tomber en ce poinct, quand on enleua Monsieur de Broussel, dont l'innocence & l'integrité paroissoient si grandes aux yeux de tout le peuple de Paris, que personne ne douta d'exposer sa vie pour le retirer du danger. O! chere innocence, que tu as en toy des charmes, & que tes attraits sont doux & aimables, puisque tu as eu le pouuoir de vaincre en vn seul moment vne si grande troupe d'hommes, dont les affections differentes demandoient vn suiect tout entier pour les faire resoudre à vne si iuste deffence. Mais que ne doit-on pas donner de loüange & de remerciment au Ciel, qui par ses douces influences nous a fait si tost auoir la fin de nos maux, que nous esperions incurables, si ce n'auoit esté la douceur d'vne grãde Reine, qui reconnoissant veritablement nos lãgueurs a voulu les faire cesser au plutost. Mais si nous luy auons des obligations sans pareilles, quelle hayne ne deuons-nous point porter à ceux qui se seruant de sa puissance & de son authorité, nous auoient pre-

paré des maux, dont le moindre aspect faisoit peur à ceux qui sembloient les plus resolus. Mais, ô pauure peuple, combien ay-ie veu pallir de fois ton visage, non pour l'apprehension que tu eusses, ou pour la crainte de quelque danger apparent, mais à cause que tu desirois de ne pas tomber en ces actions que tu ne faisois que par la contrainte de tes ennemis : Mais sçais tu bien à qui tu auois affaire, & si tu le sçais vne fois, t'estonneras-tu de leur procede? Ie sçay qu'il est difficile de le bien sçauoir, mais s'il m'est permis d'en dire la verité, ie diray que ç'ont esté des artisans subtils, & bien entendus, que si ie me trompe en cela, ce n'est pas asseurement de beaucoup. Car ceux-là mesme qui t'auoient succé iusqu'aux os, & qui comme des autres Argonautes s'estoient emparez de la Toison d'or que tu portois dessus tes espaules, n'y trouuant plus à retondre, ont voulu s'emanciper iusqu'à ce point-là, que d'attaquer le Parlement pour le despoüiller de la plus grande part de ses biens, & les ietter au mesme estat où ils t'auoient reduit. Mais quelle Iustice le Ciel

a-t'il fait paroiſtre contre vn deſſein ſi pernicieux? Vn abyſme ordinairemēt en attire vn ſecond, & fort peu ſouuent vn malheur arriue ſans l'autre. Il y auoit deſia fort long-temps que la renommée auoit eſtendu ſes aiſles, & que ſe portant par les airs, elle faiſoit oüyr ſes mille bouches, ſans pourtant ſonner la trompette, ie veux dire, qu'elle murmuroit ſourdement dans les oreilles des peuples, faiſant courir mille bruits, tant de faux que de veritables. Car comme Dieu ne punit iamais les pecheurs qu'il ne les aduertiſſe interieurement de leur mal, où comme la mer n'eſt iamais ſi toſt excitée, qu'elle ne face voir auparauant qu'il doit venir vn orage, de meſme les bruits d'vne populace ſont volontiers les auantcoureurs du deſaſtre qui les doit bien-toſt affliger. Il y auoit quelque temps que des perſonnes vſant de l'authorité dont ils auoient touſiours abuſé, & qu'on leur permettoit encore alors à noſtre dommage, auoient puny rigoureuſement quelques habitans de Paris, & bien que ce fuſt contre toute ſorte d'equité, on auoit ſouffert neātmoins

moins leur tyrannie ſans en oſer ſeulement parler. Ces ames innocentes ont ſans doute ſupplié le Ciel de vouloir luy-meſme prendre la vangeance du tort qu'on auoit fait à leur innocence, ſi bien que faiſant ſouſleuer doucement le premier flot de l'orage, on commença de ſe formaliſer de ces actions auſquelles ſi l'on eut permis de venir plus loing, ſans doute qu'elles euſſent eſté capables de nous perdre. Mais il arriua tout autrement que ces meſchans n'auoient pretendu, & cela neantmoins par leur propre faute: car courant comme des aueugles, ou plutoſt comme des cheuaux indomptables, ils ſe ſont venus ietter eux-meſmes dans le labyrinthe, & ſe bruſlant comme des moucherons de la nuict, ils ſe ſont trouuez enueloppez dans la flame & dans le malheur. Il n'y a point de chien ſi petit qui ne vueille mordre quand on luy monſtre les doits, ou quand on luy touche la queuë, Il faudroit qu'vn homme fuſt tout à fait inſenſible, ſi ſe ſentant frapper à coups de baſton, où ſe voyant interreſſé dans ſon honneur & dans ſa fortune, il ne faiſoit paroiſtre quelque

mescontentement, & ne taschoit de se def-fendre, s'il estoit possible, ou que la raison luy permist. Car à la verité il n'est pas tousiours licite d'vser de vangeance : par exemple, si nostre Prince, ou nostre pere nous vouloient frapper, il nous faudroit contenter de nous eschapper doucement de leurs mains, si tant estoit que nous en peussions trouuer le chemin, & ce seroit vn grand crime de leur vouloir apporter quelque violence, car leurs coups ne sçauroient iamais estre qu'honorables; mais de permettre que des personnes qui n'ont rien à nous commander, & à qui la nature ne laisse aucun droit sur nous, nous vueillent commander, c'est auoir bien peu de courage si nous l'endurons, & principalement quand leur procedé tourne au detriment du Prince, & de tout l'Estat. Et c'est contre toute apparence de bien que ceux qui se voyent en grande faueur, veulent tenir en suietion les petits: car s'ils ont vn temps à regner, il en arriue vn autre puis apres auquel ils n'ont plus de force, & où ils se voyent tellement abbatus, que ceux qu'ils ont iniustement

offensez, peuuent se ressentir, & se vanger d'eux. La Fable de l'Aigle & du Renard nous le fait voir clairement: car bien que celuy-cy ne peust atteindre au nid de son ennemy, si est-ce pourtant que l'occasion vint tout à propos qu'il luy rendit la pareille, par des moyens d'autant plus inesperez, que ce fust Iupiter mesme qui luy en fournit le pouuoir. Le Ciel aussi n'a pas manqué de nous prester sa faueur pour nous faire triõpher de nos ennemis, les confondant par sa propre force, & au contraire de nostre esperance. Nous luy auons donc les obligations de nostre victoire, & si nos ennemis se trouuent à bas, & sans aucune puissance, ils doiuent soulager leur fortune, de ce qu'ils ont esté surmontez par sa main, à laquelle on ne sçauroit resister, ce qu'il a veritablement executé par vne seconde puissance, se seruant mesme à cela des Princes, dont la generosité plus que naturelle à bien fait paroistre qu'ils estoient conduits à cette entreprise par vne authorité Souueraine.

Manibus hominum perÿsse iuuabit.

FIN.